

Est répandu dans nos climats ;  
 Une impitoyable furie  
 Est désormais le seul génie  
 Qui regle le sort des états.

J'ai vu , bouillant de frénésie ,  
 L'impie armé contre le Ciel ;  
 J'ai vu l'horrible apostasie  
 De l'ingrat enfant d'Israël :  
 J'ai dit dans ma douceur extrême ,  
 O souverain Maître que j'aime ,  
 Ton culte tombe anéanti :  
 Infidèle à son ministère  
 L'Ange qui siege au sanctuaire ,  
 Lévi lui-même est perverti.

A ce spectacle épouvantable  
 Mes pieds ont chancelé sous moi :  
 J'ai cru voir un gouffre effroyable  
 S'ouvrir... & j'ai frémi d'effroi.  
 Fuyons , ai-je dit , ces rivages ,  
 Où les volcans & les orages  
 Sembient exhaler tous leurs feux ;  
 Pareille aux plaines de Gomorrhe ,  
 La terre n'y fait plus éclore  
 Que des arbustes vénimeux.

Aux champs féconds de la Belgique  
 Enfin j'ai fixé mes regards ;  
 J'ai retrouvé l'asile antique  
 Des vertus , des loix & des arts ;  
 Dans l'anarchie universelle ,  
 Grand Dieu , de la race fidelle  
 Ce peuple n'est donc plus exclus ;  
 Et contre ce nouveau déluge ,  
 Cette arche devient le refuge  
 Du foible reste des élus. &c.



*Vers présentés par les volontaires de Bruxelles à  
 son éminence le cardinal-archevêque la veille  
 de sa fête , le 23 Juin 1790.*

**L** E Dieu de paix est le Dieu des armées.  
 Tandis qu'à ses autels vous calmez son courroux ,  
 Par vos vertus , qui l'implorent pour nous ,